BULLETIN D' INFORMATION SUR LA GESTION DE LA GRANDE CARIÇAIE

No 20, DECEMBRE 1990

# JOURNAL des GRÈVES

## *L'Année Biologique*

Août 1989 • Août 1990

**Automne** chaud et sec, comme le reste de l'année... Seconde quinzaine d'octobre de 5 à 7° supérieure à la norme; c'est la plus chaude du siècle! Décembre également très doux en plaine entre le 11 et le 22 grâce à un régime persistant du SW. Peu de brouillards. Déficit de précipitations constant, sauf en décembre, avec limite des chutes de neige vers 2000 m !

Lente baisse du niveau du lac, remarquable par sa régularité. Niveau très bas : 428'87 à mi-décembre.

**Hiver** le plus doux du siècle. Février surtout, supérieur de 5 à 7° aux normes saisonnières. En janvier, des brouillards persistants ont réduit l'écart positif à moins de 2° en plaine.

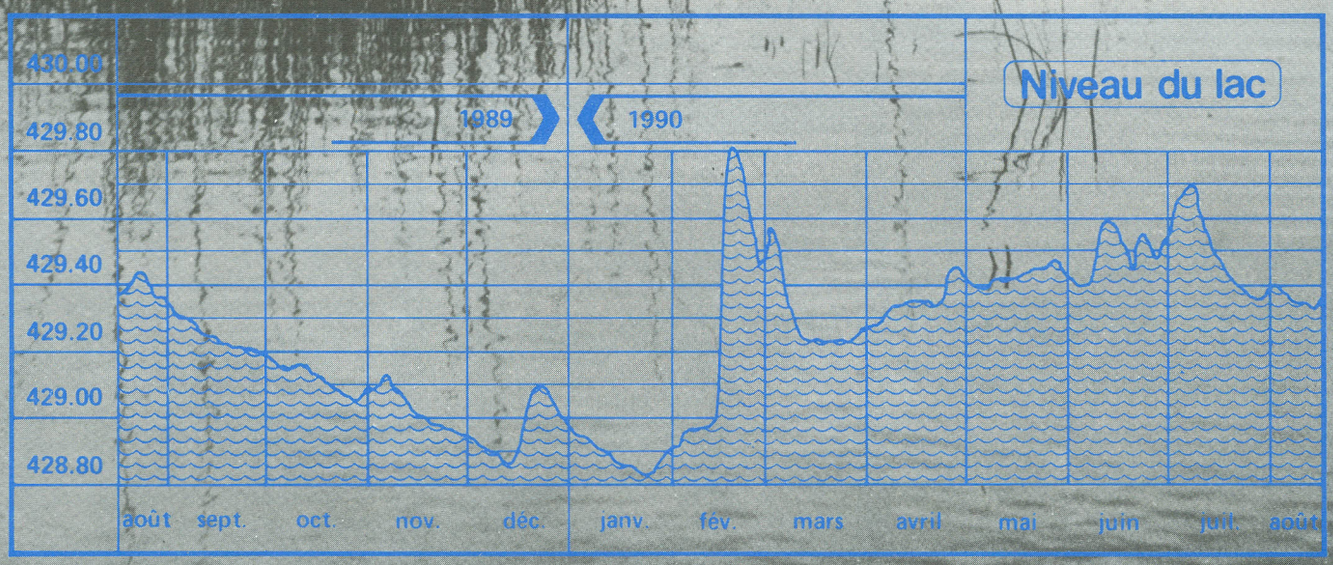
Précipitations fortes, irrégulières : déficit de 50% en janvier, aux environs de 3 fois la norme en février à cause de 2 tempêtes d'ouest (13-14 et 26-28.02). La seconde fut accompagnée de vents violents.

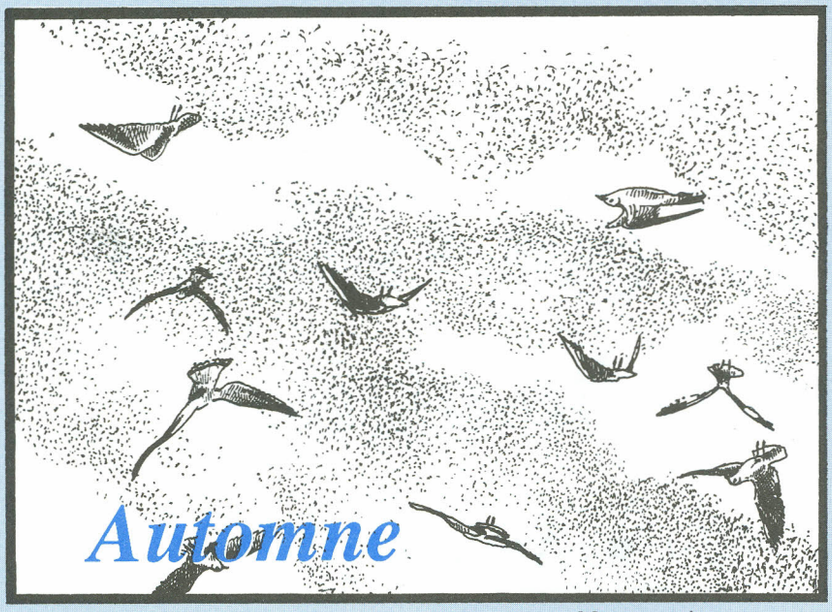
Lac très bas en janvier (Moyenne : 428'89). Crue "printanière" très précoce à partir de 14.02.

**Printemps** exceptionnellement précoce. (1 mois d'avance), assez doux, normalement humide. Mars sec et doux : températures supérieures de 2 à 3° aux normes. Avril maussade. Mai sec (50% des normes) et chaud (+ 3°). Juin pluvieux (2 fois la norme) et frais, sauf à la fin du mois. Eté chaud et sec.

Crue printanière dès le 14.02, forte et rapide: +81 cm en 5 jours, dont 40 cm entre le 14 et le 15. Date originale pour le maximum "printanier" : 429'81 le 19.02 ! Puis décrue rapide : -35 cm en 8 jours. Lac très bas dès le 10.03. Crue faible et lente en avril. Niveaux bas et stables en mai. Faibles crues à mi-juin et début juillet. Niveau moyen de juillet assez haut (429'50).

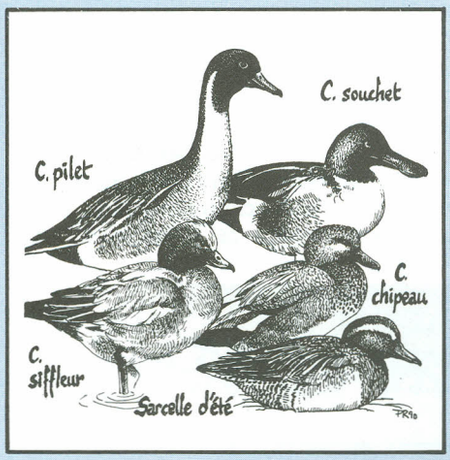
## Lac et Météo






*Mouettes rieuses*

Le bel automne de 1989 n'a que peu perturbé la migration postnuptiale des oiseaux. A la station de baguement de Portalban, les captures furent normalement nombreuses mais il n'y a guère eu de ces arrêts massifs d'oiseaux, typiques des périodes de mauvais temps. D'après les notes très complètes de P. Rapin, les premiers mouvements sont perceptibles dès la seconde quinzaine de juin avec le passage de quelques limicoles : Barge à queue noire, Chevaliers culblanc et sylvain.




Mais il ne s'agit là encore que de mouvements prémigratoires, voire de l'estivage de non nicheurs. De même, l'observation d'un millier d'Hirondelles de rivage au dortoir à Chevroux le 08.07 concerne des rassemblements postnuptiaux, la migration de cette hirondelle ne débutant qu'à début août. Parmi les observations précoces, à signaler deux Avocettes adultes le 16.07 à Chevroux, les premiers Bécasseaux variables le 16 et minutes le 18 à Yverdon et deux observations de Sterne caugek le 20.07 à Forel et le 26 à Yverdon. A Portalban, rare capture d'une Fauvette épervière à début août; à Champ-Pittet, nouvelle observation estivale du Fuligule nyroca.

Les Cormorans étaient déjà 13 le 20.07 à leur dortoir de Forel, puis 118 le 15.08 et 286 le 29.08, autant que lors du recensement de janvier 1990. De même, le nombre des Morillons s'accroît dès le 21.07 à Yverdon. La plupart des autres espèces d'anatidés apparaissent en août, la Nette dès le 4, le Pilet le 19, l'Eider le 21, le Milouin le 27; seul le Siffleur est plus tardif, dès le 23.09. Très précoces, 3 Fuligules milouinans observés le 10.08 à Yverdon, ont probablement estivé sur le lac.

Le nombre élevé des Martin-pêcheurs en fin d'été confirme l'augmentation des nicheurs; mais il y avait certainement parmi eux des migrateurs, comme cet individu bagué à Portalban le 03.09, et contrôlé 13 jours plus tard à 1000 km de là en Espagne, dans la région de Valence.

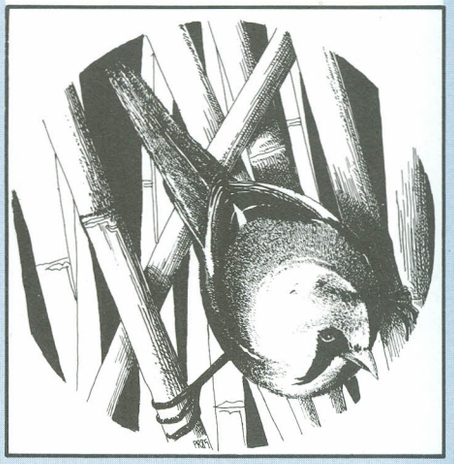
Nos nicheurs nous ont quitté aux dates habituelles et il y a eu peu d'attardés vu la météo favorable. Le dernier Milan noir est signalé le 13.08, la Tourterelle des bois le 28, le Loriot le 04.09, la Sterne pierregarin le 11, la Rousserolle verderolle le 17, la Turdoïde le 27, le Coucou le 30.09, alors que les dernières Hirondelles de rivage sont observées le 08.10, celles de cheminée et de fenêtre le 14.11. Parmi

les migrateurs tardifs et les hivernants, à remarquer la capture précoce à Portalban d'une Bécassine sourde à mi-septembre et celle de 2 Pipits à gorge rousse à début octobre. Premiers Pipits spioncelles en plaine le 02.10 à Yvonand, premières Oies des moissons le 10.11 et cendrées le 22.11 au Fanel.

La fructification des champignons a été médiocre en raison de la sécheresse. Mais P. Dubey signale une jolie sortie de Bolets livides dans une aulnée à Portalban; ce champignon rare est strictement lié à ce milieu. D'autres observations mycologiques seraient bienvenues dans cette chronique.

Si la migration préhibernale des batraciens fut très discrète, la douceur de l'arrière-automne a permis quelques observations tardives d'insectes, comme celle de cet Anax empereur le 09.11 à Portalban ou celle de Citrons et d'Abeilles actives dans le parc de Champ-Pittet le 16.12.

## *Welcome Mr Tit*



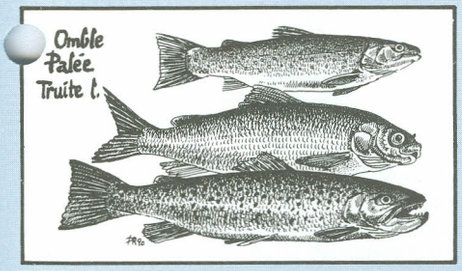
C'est loin de la Grande Cariçaie, à Canterbury, dans le sud-est de l'Angleterre que s'est produit le 21.09.1989 l'un des évènements les plus marquants de cette année biologique. Ce jour-là, des ornithologues du lieu avaient la surprise de capturer une Mésange à moustaches mâle, baguée le 12.11.1988 à Champ-Pittet. Cette reprise est intéressante car c'est la première fois, d'après M. Zink, spécialiste de la migration des Passereaux en Europe, qu'une Mésange à moustaches du sud de l'Europe centrale est contrôlée en Angleterre.

C'est aussi un indice que la population qui s'est développée depuis 1975 dans la Grande Cariçaie n'est pas complètement repliée sur elle-même mais que des échanges sont possibles avec d'autres populations. Devenues nombreuses - plus de cent couples - nos mésanges commencent-elles d'essaimer ? En automne 1989, pour la première fois depuis qu'elles se sont établies chez nous et au Bodensee, des Mésanges à moustaches sont apparues en quelques autres endroits de Suisse orientale et centrale.....

*Fuligules morillons*

Avec ses brouillards persistants, le récent hiver nous aura réservé un de ces temps humide et cru qui fait la réputation de la région des Trois Lacs. Même les canards s'y perdaient, comme ces 3 mâles de Milouins qui ont péri écrasés le soir du 13.01 pour avoir confondu la chaussée détrempée de la route de Payerne avec un plan d'eau. Mais cet hiver de belle tradition n'aura duré que 3 semaines en janvier, tout ratatiné entre les douceurs d'un arrière-automne prolongé et celles d'un printemps précoce.

La fraie de la Palée s'est faite normalement à début décembre; selon Mme B. Amsler, garde pêche, elle a duré plus que de coutume vu la douceur du temps et son rendement fut bon. Celle de la Bondelle eut les mêmes caractéristiques avec un rendement plus médiocre. A mi-décembre,



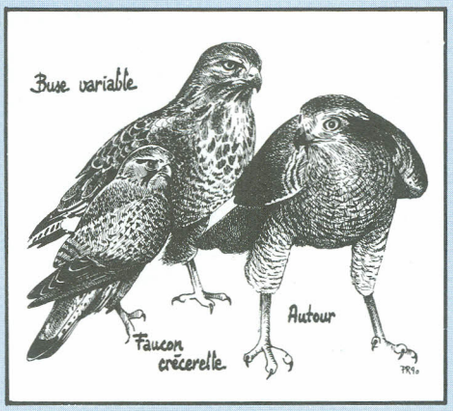

la fraie de l'Omble chevalier a été bonne, même si l'on a pas constaté la progression du nombre des géniteurs, attendue, vu sa pisciculture intensive. La remontée de la Truite lacustre s'est faite tardivement fin janvier en raison de l'étiage persistant des rivières avant.

Il y avait une trentaine de Sangliers dans la région du Cudrefin, selon M. J.-P. Marti, garde-chasse. Malgré une chasse prolongée, peu ont été tirés en l'absence de conditions hivernales propices. Le 04.03, double observation du déplacement d'une harde de 12 individus dont un jeune très clair; la première fois l'après-midi, traversant la Menthue en amont d'Yvonand (observation de M. R. Baechler), puis le soir, à 6 km de là, près de Champ-Pittet, descendant vers les roselières du bord du lac (observ. de Mlle C. Liniger).

Les Castors n'habitent pas encore les terriers que la Conservation de la faune a aménagé pour eux le long du canal de la Broye au Fanel; leur population est prospère en amont du lac de Morat où vivent une quinzaine de familles selon P. Rapin. Le recensement de mi-janvier des oiseaux d'eau s'est fait en partie dans le brouillard, d'où une sous-estimation probable des hivernants. Ils étaient un peu moins de 50'000, en diminution de 15'000 par rapport à 1989. Ces fluctuations sont normales, en partie liées à la météo qui peut modifier leurs zones d'hivernage en Europe centrale. Lorsqu'il fait doux, ils restent plus au nord. En 1990, ils n'auront jamais été si nombreux en janvier sur le lac de Constance.

La Foulque surtout était rare sur notre lac, au tiers de ses effectifs de 1989, alors que le Morillon, malgré une diminution de 30%, restait, avec 20'000 individus, l'oiseau le plus abondant. Piscivores, canards de surface, malacophages ou laridés, tous les groupes étaient globalement en diminution. Mais paradoxalement, dans chacun d'eux, plusieurs espèces ont atteint des nombres records. En tout, une dizaine d'espèces. Parmi elles, le Cormoran au double de sa population habituelle (494), un second dortoir s'étant constitué dans le Bas Lac (J.-P. Zinder).Notre Cygne aussi qui accroît régulièrement ses effectifs (444 ind.). Enfin, parmi les mangeurs de Moule zèbrée, le Fuligule milouin (8871 ind.), particulièrement abondant sur la rive sud du lac.

L'évènement le plus spectaculaire de ce recensement restera un groupe compact de 500 Nettes rousses dans la baie d'Yvonand (F. Dubois et al). Il permet à ce secteur de satisfaire pour la première fois en Suisse les critères d'une zone d'importance internationale pour ce canard assez rare. Elles étaient encore plus nombreuses à début février puisque C. Guex en comptait 480 le 01.02 à Yvonand, P. Rapin 677 le 04.02 à Estavayer et B. Monnier 119 le 05.02 au Fanel, où leurs effectifs ont beaucoup fluctué.




L'absence du froid a favorisé le séjour en nombre chez nous d'espèces plutôt frileuses comme le Râle d'eau, le Bruant des roseaux ou la Bergeronnette grise. Mais il n'y a pas eu d'hivernage d'espèces exceptionnelles. Les Buses sont restées rares dans les plaines alluviales où habituellement elles se concentrent à cette saison; par contre les Faucons crécerelles y étaient plus nombreux qu'à l'ordinaire et l'on a compté jusqu'à 34 Busards Saint-Martin à leur dortoir de Chevroux. Deux Busards des roseaux ont aussi été observés en janvier au Fanel. Devenu très régulier au bord du lac, l'Autour des Palombes s'est signalé par quelques tentatives originales de prédation : sur un écureuil à Chevroux, sur un Busard St-Martin et un Grand Butor au Fanel, et sur un Harle bièvre au bord de la Broye. Un brin présomptueuses sans doute, ces tentatives ont échoué....

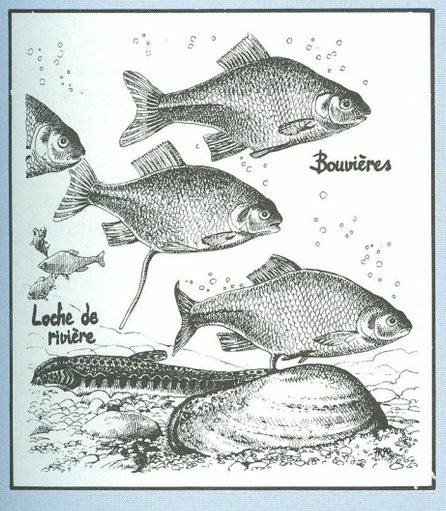
Le reste appartient déjà à la chronique printanière, y compris une tardive invasion de Jaseurs boréaux dont 80 ont été observés le 23.02 à Yverdon, puis 40 et 60 les 25.03 et 03.04 à Champ-Pittet, 20 le 18.04 à Cheyres, et enfin 60 puis 40 les 18 et 21.04 à Yvonand.

*Faucons hobereaux*

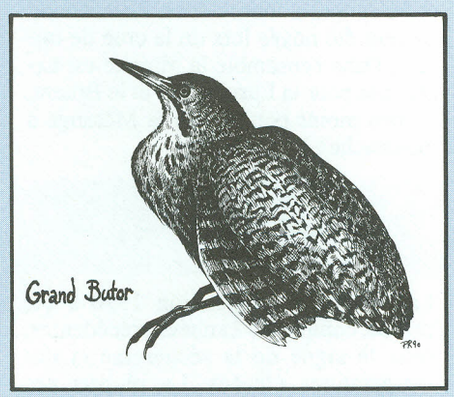
Pluies abondantes et douceur, la crue printanière du lac s'est faite dès la mi-février, déclenchant une fraie très précoce du Brochet : les pêcheurs prirent des sujets matures dès le 25.02. Beaucoup frayèrent loin à l'intérieur des cariçaies, malgré que le lac redescendait déjà. Bas dès le 10.03, et sans hausse notable avant la mi-juin, ce niveau fut catastrophique pour la fraie, provoquant la mise à sec des oeufs et probablement de nombreux adultes. En avril et en mai, nous n'avions jamais observé autant de Brochets prisonniers du marais.

La migration des batraciens est déjà à son maximum le 14.02. Les premières pontes de grenouilles sont observées le 24.02. Entre Yverdon et Yvonand, leurs populations sont en forte régression. Nous n'en avons collecté que 500 le long de la voie CFF, alors que 700 environ ont péri écrasés. C'est moins de la moitié des années précédentes. Heureusement, les passages à batraciens seront prêts pour le printemps 1991.

La migration du retour en forêt s'est faite de manière diffuse et tardivement en raison de la sécheresse de mars.

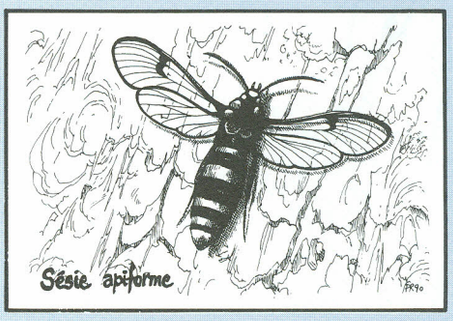



Abondante, la fraie de la Brême a eu lieu dès début avril. A signaler encore la présence de Loches de rivière près de Font et celle de Bouvières à Chevroux. La fraie de ce petit Cyprinidé est originale puisqu'il pond ses oeufs à l'aide d'un siphon, à l'intérieur d'Anodontes; ils y seront à l'abri jusqu'à leur éclosion. Enfin, capture le 28.05 au large du Fanel d'un Silure de 32 kg par M. C. Delley, pêcheur à Portalban




Le printemps a été précoce et a conservé une avance de près de 1 mois. A mi-février, les chatons du Saule marsault sont en fleurs tandis qu'apparaissent les Morilles noires. Le 25.02, c'est la pleine floraison des Primevères acaules et des Scillas. Le 08.03, les Violettes odorantes sont en fleurs dans les endroits abrités tandis que la feuille de Fusain et du Chêvrefeuille débourre. A mi-mars sortie de papillons : Aurore, Robert-le-Diable et Grande-Tortue. Premiers têtards le 16 et 1 Taon (Hybomitre sp) le 22.03. Le 20, l'Epine-noire et les Cerisiers sont en fleurs, partout la feuille des buissons débourre.

Le 23.03 premiers Pommiers et Pruniers en fleurs; le 04.04, du Muguet en boutons sur les hauts de Cheyres tandis que les champs de Colza commencent de jaunir. Dans les marais, émergence des Libellules déprimées dès début mai, première Aechne printanière le 06.05. A mi-mai, le Nénuphar jaune est en fleurs à Chevroux. A noter enfin l'observation d'une Sesie apiforme le ler juillet sur le sentier-nature de Châbles (A. Maibach). Ce curieux papillon aux ailes transparentes se confondrait facilement avec un frelon; ses chenilles prospèrent dans les racines d'arbres feuillus.




Le départ des oiseaux hivernants s'est fait tôt; au recensement de mi-mars, il ne reste que 10% des Morillons et 2% des Milouins. Mais d'autres se sont attardés, comme le Grand Butor, observé régulièrement jusqu'au 11.05 et un "couple" d'Oies cendrées le 13.05 à Portalban. A Forel, encore 11 Cormorans le 15.05.

Le retour de nos nicheurs a eu lieu aux dates habituelles. A noter un Milan noir précoce le 10.02 à Chevroux et une Rousserolle effarvatte affaiblie le 18.03 à Champ-Pittet (L. Willenegger). Aurait-t-elle hiverné? Coucou dès le 23.03 au Fanel, première Hirondelle de cheminée le 23.03 à Yvonand. Locustelle luscinioïde chanteuse dès le 28.03, Rousserolle effarvatte dès le 12.04, Rossignol dès le 19 et Turdoïde le 21.04. Premier Héron pourpré le 14.04 et Blongios le 05.05.

Les Limicoles se sont arrêtés en bon nombre sur les rives, en particulier au Fanel, peut-être en raison du niveau du lac relativement bas. Parmi les migrateurs rares, à signaler une Fauvette passerinette mâle le 29.04 à Forel (L.-F. Bersier), 2 Faucons kobez à début mai au Fanel où une Sterne caspienne était observée le 01.06.

*Cette Année Biologique a été réalisée grâce aux informations de Mme B. Amsler, Mlle A.-L. Piguet, MM.A. Aebischer, C. Von Ballmoos, J. Jeanmonod, F. Banderet, L.-F. Bersier, J.-C. Bourdier, R. Bryner, J.-M. Duflon, Y. Gonseth, P. et Ph. Dubey, C. Le Nédic, C. Lavorel, J.-P. Marti, B. et G. Mülhauser, A. Maibach, B. Monnier, P. Rapin, B. Reveney, M. Rollier, C. Roulier, A. Roulin, L. Willenegger, R. Wegmüller, M. Zimmerli ainsi que la Station ornithologique suisse de Sempach.*

*Merci à chacun de sa précieuse collaboration.*

# Nidification

Dans les marais, la nidification du printemps 1990 a confirmé les tendances de 1989. Ainsi, les effectifs de la Locustelle luscinioïde se sont encore renforcés. Les densités de 10,5 et 17,5 couples pour 10 ha de nos zones d'étude de Gletterens et de Chevroux sont les plus élevées enregistrées à ce jour. Le Râle d'eau et la Mésange à moustaches restent abondants, favorisés par la clémence hivernale. En progression la Rousserolle effarvatte et le Blongios, surtout dans la zone-témoin de Chevroux où 8 chanteurs étaient présents. Jamais les Anatidés ne sont restés si nombreux en période de nidification. Au Fanel, il y avait bien une trentaine de Chipeaux et de Nettes. Ont estivé également sur les rives les deux Sarcelles, le Souchet, les Fuligules morillons et milouins et probablement l'Eider, alors qu'un mâle de Nyroca et une femelle de Garrot ont été observés en juin. Les preuves de reproduction restent peu nombreuses, mais il y a eu au moins 3 familles de Nettes.

Par contre peu de Marouettes et aucun indice de nidification pour la Bécassine. D'après M. Zimmerli 1 à 2 adultes de Hérons pourprés et 2 immatures ont estivé. Les autres espèces paraissent stables. Les nicheurs aquatiques se sont concentrés au bord du lac et autour des étangs les plus profonds. Pour la première fois, nidification réussie du Grèbe à cou noir; à Chevroux, P. Rapin a vu une famille à fin juin et une autre à fin juillet. Autres observations intéressantes d'un chanteur de Gorge-bleue entre le 13 et le 21.04 à Chevroux, puis d'un mâle à début juillet à Champ-Pittet.

Les espèces de la cariçaie ont à nouveau été favorisées par le niveau du lac bas. A Aebischer a constaté que sur 70 nids de Bruants des roseaux, Locustelles et Mésanges à moustaches, 2 seulement avaient été noyés lors de la crue de mi-juin. Dans l'ensemble la réussite est excellente pour la Luscinioïde et le Bruant, un peu moins bonne pour la Mésange à moustaches.

La nidification des Laridés au Fanel a été catastrophique. D'après B. Monnier, quarante couples de Goélands leucophées de l'île neuchâteloise n'ont élevé en tout qu'une quarantaine de jeunes.

Les 150 nids de Mouettes ont été complètement détruits par les rats. Enfin, les 80 pontes de Sternes de la première nichée n'ont rien donné, de même que les 100 pontes des radeaux bernois. Le mauvais temps de juin est probablement cause de cet échec. Ce n'est qu'en août que quelques pontes de remplacement ont donné naissance à une trentaine de jeunes.

Dans les forêts riveraines, nidification exceptionnelle du Sizerin flammé : le 14.07, M. Zimmerli observait à Portalban une femelle nourrissant 2 jeunes juste capables de voler.. Jamais cette espèce montagnarde n'avait niché en plaine chez nous.

Au même endroit, autre observation insolite le 13.05 d'un chanteur de Pinson du Nord dans une pinède (P. Rapin).

Enfin, entre Estavayer et Yvonand, où F. Banderet, J. Jeanmonod et A Roulin suivent la reproduction des rapaces, la réussite de la nidification de la Buse a été honorable, alors que celle du Milan noir a été mauvaise. Sur 16 nidifications suivies, seules 5 ont réussi, avec 11 jeunes à l'envol. La cause des échecs est incertaine mais dans la baie d'Yvonand et à la Corbière, des travaux en forêts paraissent responsables de l'abandon. Le couple nicheur du Faucon pélerin par contre se porte bien puisqu'il a élevé 3 jeunes cette année contre 1 en 1988 et 2 en 1989. On se réjouit déjà du printemps 1991!

# Végétation

*Gentianes pneumonanthe et ciliée*

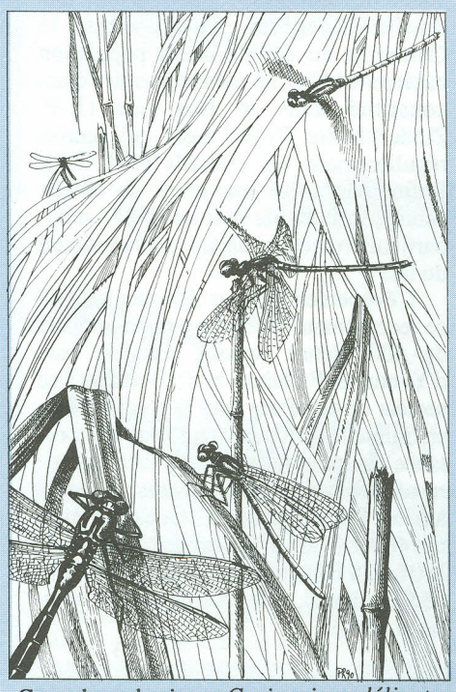
La période de végétation 1990 a été placée, comme les 2 années précédentes, sous le signe de la sécheresse et des températures élevées. La plupart des espèces ont ainsi fleuri très tôt, deux à trois semaines avant leur floraison habituelle. Ainsi, la Gentiane pneumonanthe a été observée en fleur dès la fin juillet dans la région de Cudrefin et près des étangs de Font. D'habitude, cette plante est préautomnale et arrive à maturité après les autres espèces. Sa précocité extraordinaire a permis aux promeneurs d'admirer des prairies à Molinie ou à petites laiches bariolées de bleu (Gentiane), de blanc (derniers Epipactis des marais) et de jaune (derniers Seneçons). En écartant un peu les tiges et sur les zones dénudées, la Spiranthe d'été, petite orchidée blanche rare en Suisse, participait discrètement à cette palette colorée.

La sécheresse marquée a eu par contre un effet négatif sur les groupements aquatiques, car le niveau d'eau libre est resté très bas pendant l'été. Ainsi, aux abords de la gouille de Chevroux, le niveau était si bas dans les roselières que la litière émergeait, ne laissant plus de place aux petites espèces aquatiques, comme les Lentilles d'eau et les Utriculaires. A Cheyres, c'est la Morène des grenouilles, qui avait fortement régressé, disparaîssant même pratiquement de certains carrés permanents où elle recouvrait, deux ans auparavant, plus des 3/4 de la surface d'eau libre. Le roseau a lui aussi souffert de la sécheresse, car il jaunissait déjà à Cheyres avant même d'avoir entamé sa floraison.

Pour terminer, signalons que cette année sécharde aura réservé une surprise pour épancher la soif des naturalistes : une des rares gentianes poussant à basse altitude, la Gentiane ciliée, a en effet été découverte en nombre le long du chemin entre Portalban et Cudrefin. Sa présence est peut-être liée au débroussaillement réalisé l'année précédente à cet endroit.

L'Année biologique, ce numéro annuel un peu particulier du Journal des Grèves comptera à l'avenir 6 pages, afin de mieux refléter tous les aspects de la vie de la Grande Cariçaie.

# Insectes



*Gomphe vulgaire et Ceriagrions délicats*


En collaboration avec :
*C. Le Nédic (Végétation)*
*B. Mülhauser (Insectes)*

**REDACTION** : *M. Antoniazza*
**REALISATION** : *F. Rollier*
*J.C. Beck*
*L. Brunner*
**DESSINS** : *P. Reymond*

**GRANDE-CARIÇAIE**
**GROUPE D'ETUDE**
**ET DE GESTION**

Champ-Pittet
1400 Cheseaux-Noréaz
Tél. 024/23.13.41



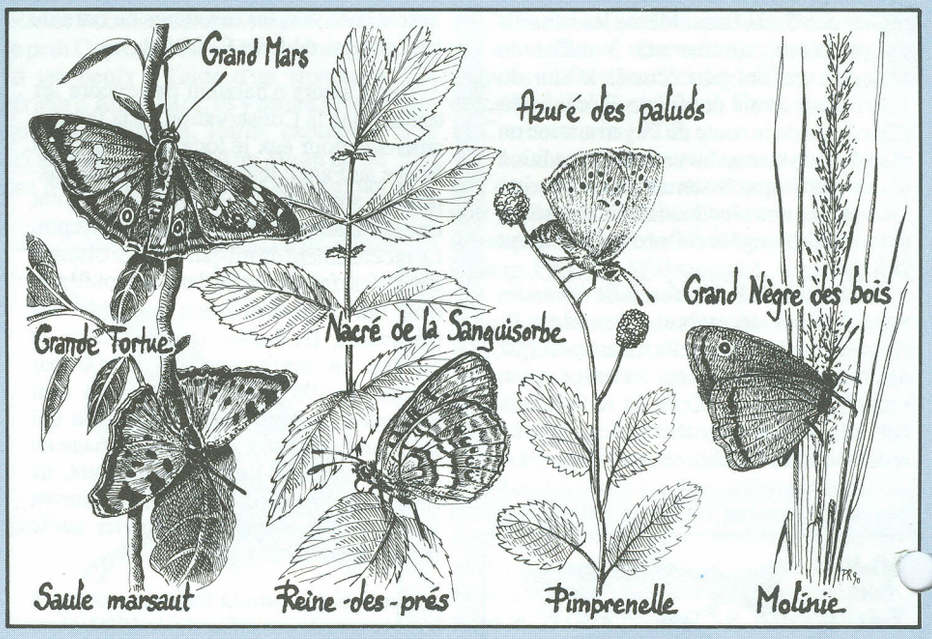
Le journal des grèves est tiré à 4000 exemplaires et adressé gratuitement à ses lecteurs.


Entre les mois de mars et de septembre 1990 a eu lieu, pour la première fois dans la Grande Cariçaie, un recensement des libellules et des papillons diurnes. 81 espèces ont été signalées au total des 7 secteurs de rive définis arbitrairement entre Champ-Pittet et le canal de la Thielle à Marin. Chaque secteur est parcouru au minimum une fois au printemps et une fois en été par un observateur. Cette méthode très peu contraignante peut être critiquable sur le plan scientifique mais il n'en demeure pas moins qu'elle offre au gestionnaire des rives une qualité appréciable de renseignements, dont les plus importants concernent des animaux rares.

Des 37 espèces de libellules recensées, 3 sont considérées comme menacées de disparition en Suisse. La plus remarquable est l'Agrion délicat. Cette petite libellule rouge dansant en groupes épars entre mai et août dans la végétation basse des marais, rendait plus vivante la mémoire d'une espèce quasi disparue en Europe.

le Silène, la Lucine, le Cuivré fuligineux (ou Argus myope), l'Argus frêle, le Thécla du coudrier ou celui de l'orme. Mais cela souligne surtout le fait que les lépidoptères de nos régions sont très mal connus, même des entomologues spécialistes. Cela démontre également la valeur de refuge que possède la zone riveraine pour toute la faune du Plateau suisse. Pour beaucoup de papillons comme c'est le cas pour les espèces citées ci-dessus, mais aussi pour le Petit et le Grand Mars changeant, le Petit Sylvain, la Grande Tortue ou le Demi-deuil, la rive sud du lac de Neuchâtel constitue un des derniers îlots naturels de basse altitude propice à leur reproduction. Mais l'environnement stérile de l'arrière-pays (cultures intensives) qui borde les rares prairies sèches et les vastes forêts riveraines de la Grande Cariçaie, empêche l'expansion de ces espèces. Leurs effectifs restent faibles et seul l'avenir nous dira s'ils suffisent pour assurer la descendance.

Plus que les libellules dont la plus




Le vol du Gomphe vulgaire, bien que plus discret, n'en reste pas moins un évènement extraordinaire en Suisse où moins de vingt stations ont été signalées depuis 1970. Malgré un nom vernaculaire peu sympathique, cette espèce à l'abdomen noir rayé d'une unique bande vert-pâle est toute aussi belle que ses cousins le Gomphe joli et le Gomphe à pince, autres espèces en danger dans notre pays et qui ont été observée cette année dans le Seeland. Un individu du Gomphe à pince s'est même attardé à fin août sur les grèves de Chabrey, parti à la recherche d'un endroit propice à la reproduction qu'il n'a sans doute jamais trouvé!

8 des 44 espèces de papillons de jour répertoriées cette année sont citées pour la première fois. Cela permet au rédacteur de faire revivre la poésie des noms d'espèces oubliées, comme la Mélitée,

grande partie du cycle de reproduction dépend de milieux inondés - éléments prédominants dans le paysage riverain - la plupart des papillons de jour sont menacés au sein même de la rive car les milieux dans lesquels ils vivent ne constituent que des minuscules particularités de cet écosystème. Il en est ainsi des papillons inféodés aux prairies sèches. Par contre, les espèces liées aux zones humides sont logiquement celles qui ont développé les populations les plus prospères. Il s'agit notamment de l'Azuré des marais dont la chenille se nourrit dans un premier temps sur la Pimprenelle officinale, et du Grand Nègre des bois dont la chenille vit sur la Molinie. Mais par la disparition d'un grand nombre de zones humides importantes, ces espèces sont malgré tout parmi les plus menacées d'Europe.


PP 1400 Yverdon 3